

DAVE McKEAN
RAPTOR



Futuropolis



RAPTOR
UN ROMAN GRAPHIQUE SOKÓL

RÉCIT ET DESSIN DE **DAVE MCKEAN**
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR SIDONIE VAN DEN DRIES





RAPTOR

UN ROMAN GRAPHIQUE SOKÓL



*Si vous avez déjà marché seul dans les bois,
au bord d'une falaise,
ou dans les lisières entre terre et mer,
en écoutant attentivement le souffle du monde,
alors ce livre vous est dédié.*



Des mots descendent,
tombent à pic au bas de la page.

Entrelacés,
imbriqués,
une structure mycélienne.

Toutes les histoires dont les fréquences
résonnent en nous commencent
par une descente, une chute.

*« Au milieu du chemin de notre vie, je suis venu à moi dans une forêt obscure,
car la voie droite était perdue. »*

L'ENFER, CHANT I:
LA FORÊT OBSCURE ET LA COLLINE
Dante Alighieri



Les traductions diffèrent légèrement,
mais cette tournure de phrase
marque l'esprit :

« Je suis venu à moi. »

Auto-appréhension ?

Conscience de soi ?



Une descente
soudaine,
fragmentée,



concentrique



un faucon,

en piqué



qui comprime et plie le ciel et



SLAM un frémissent de plumes
éparpillées, une bécasse est touchée,
abattue, brisée, labourée.



Des yeux de marbre,
paniqués,
inquisiteurs.

Le rapace est dessus,
encapuchonné, concentré,



sectionnant la moelle épinière
de l'arête de son bec.



Un bref instant, je crois sentir l'odeur du sang,

métallique, chaud,
une vague remontée acide dans ma gorge,



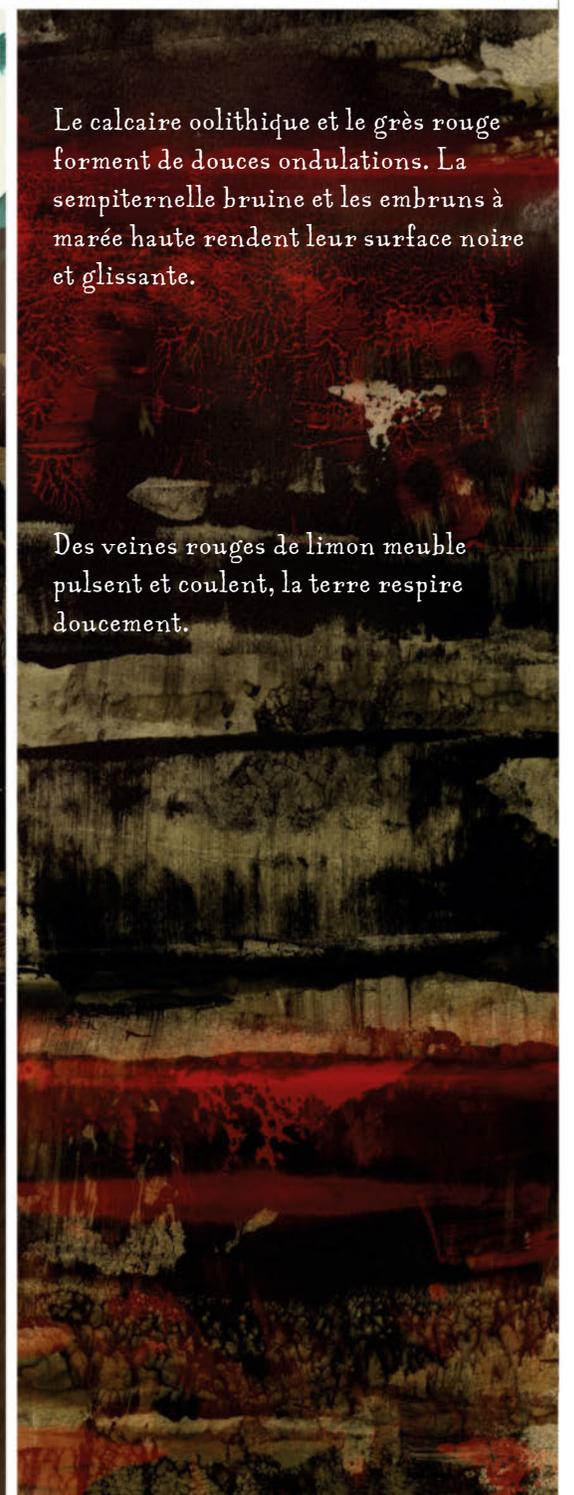
un mélange de faim et de répulsion.
Puis je reviens à moi,

et je descends.



Le calcaire oolithique et le grès rouge forment de douces ondulations. La sempiternelle bruine et les embruns à marée haute rendent leur surface noire et glissante.

Des veines rouges de limon meuble pulsent et coulent, la terre respire doucement.



Les bondrées apivores décrivent
leurs spirales paresseuses.

Sifflent leurs cris à deux notes et dérivent sur les thermiques
en étirant les pointes de leurs ailes déployées.

Leur observation solitaire fait taire les bruits du sol –
hormis le cri guttural d'une bécasse, le gémissement d'un huard en mer.

Je dévale cette pente de travertin
escarpée, veinée de feldspath.

À ses pieds, un fatras d'algues brunes
mêlées de sable et de couteaux caractéristiques
de cette zone bâtarde.

Une frontière, un lieu de transition.

Cette rencontre ne pouvait se produire qu'ici.



Une « grève » défoncée et mouvante mène au chemin surélevé.
Elle est bordée de manches à balai, que remplacent à l'occasion
les autochtones qui affirment rencontrer encore des esprits ici,
au crépuscule.



La mer et l'horizon se mêlent
en une tache grise.

Laisant derrière moi l'archipel de pierres noires éparpillées,
je chemine sur le sable dur et nacré, dans une brume d'eau de mer.



J'avance vers le balai suivant,
un mot sorti de son contexte sur une page blanche.



Il y a un son,



mais c'est un non-son,
impossible à situer,
un Mmhhmm.

